

« Quelque chose à dire... Mon humeur du moment »

Un rite d'accueil de la parole du sujet au sein d'un groupe

Jeannine Duval Héraudet

Ce dispositif prend sa source dans le « Quoi de neuf ? » de la Pédagogie institutionnelle. Je préfère le nommer « Quelque chose à dire », à la manière de Célestin Freinet, car ce n'est pas toujours « du neuf » dont il s'agit... Afin de permettre (voire de solliciter) l'expression du registre possible des émotions, des ressentis, de tout ce qui peut constituer un empêchement à la présence active d'un sujet dans le groupe et à sa mise au travail, je complète désormais cette invitation en énonçant : « Quelque chose à dire... Mon humeur du moment ».

J'ai proposé ce moment d'accueil lors de chacune de nos rencontres en formation continue avec des enseignants du secondaire. Cette fiche a été construite comme une synthèse, en vue d'une expérimentation éventuelle de ce dispositif auprès des élèves.

J'ai proposé également ce dispositif en formation initiale d'éducateurs spécialisés.

En tant que superviseur, je propose désormais ce dispositif lors des retrouvailles avec chaque équipe en début de nos séances d'analyse clinique de la pratique. La règle est l'écoute de celui qui s'exprime, l'accueil de sa parole, sans échanges, dans un temps limité. Tous ne s'expriment pas, mais chacun peut alors entendre la fatigue de ce collègue, sa hâte d'être en congé, mais aussi son bien-être lors d'un retour après un repos, son inquiétude vis-à-vis d'un problème personnel ou institutionnel, son éventuel découragement quant à sa relation avec un usager.

Il s'avère que souvent, un participant reprendra en tant que narrateur, ce qui lui posait problème, afin de proposer une situation professionnelle à l'analyse du groupe.

Il va de soi que ce qui suit, construit en direction des enseignants, pose les principes de base de ce dispositif, constitue une trame. Mis à part les règles qui garantissent la sécurité de la parole de chacun, un certain nombre de points peuvent et doivent être réajustés, en fonction du public concerné mais aussi selon les choix de chaque professionnel.

Il me paraît intéressant également de rapporter ensuite ce qu'un certain nombre d'enseignants a partagé de leur expérience de ce dispositif auprès de leurs élèves.

Fiche guide en direction des enseignants

L'adulte propose une institution (= un cadre et un processus¹) qui va faire tiers au sein du groupe-classe, entre l'enseignant et les élèves, entre les élèves eux-mêmes.

¹ Missenard, A. 1989, « Quels droits pour la psyché, De l'engendrement à la filiation », *Topique, Revue freudienne n° 44*, Paris, Dunod, p. 309. Le processus dépend de l'enfant lui-même. C'est ce qu'il peut construire, élaborer, grâce au cadre posé par l'adulte.

Le cadre

1. Pour quoi faire ? (Enonciation des objectifs)

C'est un temps « entre-deux » offert aux élèves d'une classe, pour déposer ce qu'ils souhaitent exprimer dans le groupe, avant la mise au travail.

Quelques objectifs possibles et complémentaires :

Pour l'enseignant

- Organiser un temps d'accueil et de transition entre la famille et le lieu scolaire, entre le collectif de la cour et celui de la classe, entre le trajet dans les couloirs et le cours.
- Mettre en pratique avec les élèves une institution, c'est-à-dire « une organisation permanente obéissant à un modèle prescrit par la société, et imposant un certain cadre aux interactions des personnes qui y vivent ». Permettre aux élèves les plus en difficulté de comprendre la nécessité et l'intérêt pour eux-mêmes des règles dans une activité non-scolaire.
- Institutionnaliser un espace et un temps afin que chaque élève puisse s'exprimer et exister d'une manière positive, en dehors du contenu disciplinaire, y compris pour les élèves qui s'expriment peu ou pas du tout pendant le cours, en particulier en raison de leurs difficultés scolaires.
- Se rendre disponible, se mettre en position d'écoute et de rencontre des élèves et de chacun en particulier. (Alors que la parole de l'enseignant sera majoritaire ou du moins dominante dans le reste de la journée).
- ...

Pour l'élève

- Disposer d'un temps « entre-deux » pour « se poser », soit en parlant, soit en écoutant les autres parler.
- Pour chaque élève, un temps non scolaire pour exister en tant que sujet, en tant qu'interlocuteur valable, au-delà de son statut d'élève (éventuellement en difficulté), et prendre une place constructive dans le groupe.
- Pouvoir poser un problème, une préoccupation immédiate qui encombre sa pensée et qui risque de rendre celle-ci indisponible pour être ici et maintenant dans le groupe et au travail. (Première distanciation possible / au problème).
- Être entendu dans sa difficulté singulière, et éventuellement être assuré qu'un moment de parole singulière lui sera réservé dans le différé si nécessaire.
-

2. Le cadre spatial

Dans le cas d'un groupe-classe, il va de soi que ce moment aura lieu sur place, chaque élève assis à son bureau.

Selon l'activité qui suit et selon le nombre de participants, certains animateurs choisissent de placer des chaises en cercle. Je choisis personnellement de ne pas modifier la disposition habituelle dans l'espace.

3. Le cadre temporel

Il convient de choisir le moment de la semaine, de la journée et sa fréquence. Le matin ? En début d'après-midi ? Avant ou après que l'élève a sorti son matériel de travail ? ² Plusieurs professionnels peuvent le mettre en œuvre, à des moments et des jours différents. Dans une équipe, il est nécessaire de s'entendre entre collègues. Il est important que ces moments soient institués, qu'un **rituel** s'instaure. Les rituels sont structurants. Il devient possible alors pour les enfants ou les adolescents **d'anticiper, de se projeter** mais aussi **d'attendre**.

La durée : Limiter dans le temps (5 à 10 mn maxi par ex.).

Si quelque chose surgit qui peut prendre beaucoup plus de temps ou qui nécessite d'en reparler, de différer, annoncer le moment et par qui où cette question sera traitée. Une enseignante a rapporté par exemple que des propos racistes ont été émis. Qu'en faire ? Elle estimait nécessaire de reprendre la question en profondeur. Là aussi, la collaboration entre adultes est essentielle. Ce peut être aussi une préoccupation personnelle d'un élève qui pourra être reprise en entretien singulier, en dehors de la présence du groupe, par l'enseignante ou quelqu'un d'autre. Mais ce qui compte pour l'élève, c'est que cela soit entendu. La fiabilité de la parole de l'adulte est en jeu dans le fait de tenir parole : ce sera effectivement repris.

4. Les règles qui permettent l'émergence de la parole et qui en garantissent la sécurité

Les modalités de prise de parole (doigt levé, bâton de parole...).

Les règles de sécurité de la parole : écoute, non jugement, respect des personnes, discrétion par rapport à ce qui est dit.

L'éventuelle limitation du temps de parole de chacun si le besoin s'en fait sentir.

Discussions ? Echanges ? Autorisés ou interdits ? (J'opte personnellement pour une absence d'échanges).

La parole de l'enseignant. Quelles règles ? (Position de retrait ? Interventions ? De quelle nature ?)

5. Comment va-t-on présenter le dispositif ?

- Il est indispensable de le présenter très précisément aux participants.
- Eventuellement et si nécessaire (?), le présenter à la Direction, aux collègues, aux parents ?

Remarque générale :

Comme tout dispositif qui vise à donner la parole à l'élève, celui-ci exige une posture spécifique de l'enseignant qui considère l'élève comme une personne semblable à lui tout en intégrant la différence des places, des fonctions et des statuts, et qui le considère comme un interlocuteur valable. Ceci nécessite de la part de l'adulte une

² D'après les témoignages d'enseignants qui l'ont pratiqué, il est intéressant de proposer ce dispositif, dès l'entrée en classe. D'où un gain de temps, alors que leur première crainte était souvent *a priori* « d'en perdre ».

suspension de la position d'enseignement et de savoir pendant toute la durée de l'activité. C'est l'adulte qui **pose et qui est garant du cadre** mais il doit pouvoir lâcher sur la maîtrise du processus et des contenus de ce qui est dit, dans la limite des règles posées au préalable.

Support complémentaire éventuel utilisé par certains enseignants

Certains enseignants proposent aux élèves de choisir une icône comme aide pour nommer leurs émotions, leurs ressentis, dans une articulation entre l'image et la parole.

6. L'évaluation

Par qui ? Comment ? Quelle place est donnée aux élèves dans cette évaluation ?

Ce peut être l'expression (très brève et à chaud) des ressentis des élèves et/ou le retour sur ces moments en heure de vie de classe par exemple.

Ce qu'en disent les enseignants

Des enseignants de deux collèges ont pratiqué le « Quelque chose à dire » pendant 10 mn le matin (au début de leur cours) avec les élèves. Les premiers ont essayé « pour voir » et certains n'y croyaient pas trop. Ils ont été surpris eux-mêmes des effets positifs sur l'ambiance de classe et sur la qualité du travail ensuite !

Quels ont été leurs constats, exprimés dans l'après-coup, lors d'une nouvelle journée de formation avec eux ?

D'une manière générale, ils soulignent que :

- Pour certains élèves qui sont en échec partout, c'est un moyen privilégié pour exister positivement.
- Pour tous les élèves, c'est un moyen de désencombrement de la pensée et de prise de distance par rapport aux préoccupations apportées de la maison ou de la cour...
- C'est aussi un moyen d'expérimenter ce qu'apporte de sécurité et d'autorisations (et pas seulement d'interdits) un cadre posé. Un des bénéfices secondaires est qu'en intégrant ce cadre, en l'intériorisant, les élèves comprennent mieux le sens des règles et de la Loi, lesquelles peuvent alors faire fonctionner pour eux-mêmes une fonction symbolique structurante.

J'ai noté les propos de certains professionnels lors de l'évaluation de leur expérience.

R : - Dès le lendemain de la formation j'ai commencé à faire l'expérience. Je n'étais pas du tout convaincue. Au départ, je pensais que 10 mn sur 50 mn de cours, cela faisait beaucoup... Je me suis rendue compte rapidement que c'était un gain de temps pour la suite du cours... Le cadre posé était surtout de respecter la parole de l'autre. Dans le cours, un des premiers effets est que certains ont appris à attendre la réponse à la question qu'ils avaient posée.

Il m'est arrivé de lancer un sujet, pour débloquer par rapport à une certaine inhibition. Mais ils savent qu'ils peuvent dévier de ce thème. On est en train actuellement de toucher des choses très pointues, ou très personnelles. Les élèves apprécient ce moment et le réclament.

Avec les 3^e d'insertion. C'est une classe « à part ». Ils m'ont demandé : « Est-ce que vous allez parler de nous et de cela au Conseil de classe ? » (Elle est Professeur

principale) Je leur ai rappelé le cadre confidentiel. Ils ont conclu que ce qui se passait pendant ces 10 mn venait surtout d'eux.

J'ai essayé dans toutes les classes dans lesquelles j'interviens. Grâce à ce groupe de parole, on sent tout de suite les classes où l'ambiance est bonne et celles où cela ne va pas du tout.

Il m'est arrivé d'analyser ce qui s'est passé après les 10 mn. Je leur demande à eux ce qu'ils en pensent.

Quelquefois, il y a des questions posées que je ne peux laisser sans réponse (par ex. : leur inquiétude par rapport à l'absence d'un prof.) Je réponds après les 10 mn.

S : - Ce temps permet aux élèves de se mettre plus rapidement que d'habitude au travail ensuite. Le temps « perdu » est largement « gagné » ensuite !

F : - J'ai essayé 3 fois seulement. Cela a été « un bide ». Je suis Prof. principale des 4^e C. C'est une classe difficile. C'est comme dans le dispositif de régulation de classe, certains vont commencer par s'y engouffrer, pour provoquer et pour voir ce qui se passe. Les élèves perturbateurs ont monopolisé la parole et sont entrés dans des joutes verbales.

La première fois, le premier qui a pris la parole a dit : « Moi je veux aller dans l'armée pour flinguer tout le monde, et je commencerai par les profs ». J'avais posé la règle de non jugement, aussi je n'ai rien dit. La deuxième fois, ils ont raconté des blagues bien grosses. Puis ils ont parlé des profs. Je leur ai rappelé que j'étais en dehors de leurs paroles, que je n'intervenais pas. La troisième fois, il y a eu un silence total pendant à peu près 6 mn. C'est long ! Il faut tenir, mais c'était très intéressant. Peut-être que c'est le signe que quelque chose va se passer, basculer. Je ne les ai pas revus depuis, aussi on verra la prochaine fois !

Par contre, j'ai remarqué qu'ils font très attention au temps. Ils regardent l'heure. Après les 10 mn, les 3 fois, ils se sont mis au travail.

Dans le cadre que j'ai posé, on ne reparle absolument pas ensuite de ce qui s'est dit.

J'ai exclu des échanges certains qui chuchotaient entre eux. Le cadre posé ne le permettait pas.

R : - L'effet est plus immédiat avec les 6^e. Ils parlent plus facilement de leurs problèmes personnels. Il est arrivé qu'il y ait des larmes qui coulent... Une élève a parlé d'une chose difficile pour elle. Elle l'a dit, elle a été entendue.

Il est dit au départ qu'ils peuvent poser une question, mais qu'ils n'auront pas de réponse de ma part. Ils se rendent compte alors qu'ils la posent pour rien. En cours, ils auraient posé la même question 2, 3 fois... Ils m'ont demandé : « A quoi ça sert alors ? » Je leur ai répondu : « C'est à vous de trouver à quoi ça vous sert ». En fin de compte, ils se rendent très vite compte de ce qui est sans intérêt pour les autres et ils ne disent plus n'importe quoi. Un prof est entré dans la classe un jour pendant les 10 mn. Je lui ai dit que c'était gênant. Les élèves lui ont expliqué à quoi ça sert et lui ont énoncé les règles, à leur manière : « On lève la main, on ne pose pas de questions, on ne répond pas à un camarade ».

F : - Il est important qu'ils oublient un moment que je suis la prof. Si j'analyse trop vite ce qui s'est passé, je vais reprendre ma place. Ce qui m'inquiète, c'est qu'un élève très perturbé était absent. On risque de repartir à zéro...

M : - Ne pas être là en tant que prof, ça m'interpelle...

R : - Dans le cadre posé, j'avais prévu de pouvoir prendre la parole. Mais en réalité, ils se parlent entre eux.

F : - Pour l'instant, ils continuent à me regarder... J'aimerais qu'ils se regardent entre eux... Moi j'essaie de ne pas trop les regarder...

(JDH¹ : Mais il est important qu'ils sentent la présence de l'adulte, « l'être là » ... S'il n'était pas là, il ne se passerait ni se dirait pas du tout les mêmes choses et cela n'aurait pas les mêmes effets...).

F : - Quand surgissent des propos racistes, violents, comment faire ?

R : - Quand c'est hors cadre (le jugement par ex.) je fais seulement un signe...

F : - Ça me gêne aussi les choses trop personnelles.

R : - Un garçon avait très peur de rentrer chez lui le soir parce qu'il s'était disputé avec ses parents juste avant de venir au collège. Il l'a dit. Il est venu me voir après le cours « Ce sera plus facile de demander pardon ». Le lendemain il est arrivé avec le sourire : « En fin de compte, j'ai demandé pardon et ça s'est arrangé ».

D : - Ce qui m'inquiète, ce sont les attitudes de jugement ou la provocation.

R : - Je crois que l'important, c'est que l'analyse vienne d'eux. Et puis, on peut s'appuyer sur la garantie de la confidentialité.

L : - Ce qui me vient à l'esprit, c'est que je suis d'accord pour l'intérêt de ce groupe de parole, mais je ne me sens pas du tout compétente pour recevoir ce qui m'est dit...

(JDH² : - Vous êtes un adulte. Ce sont avant tout des qualités humaines qui sont requises. Il s'agit d'accueillir une parole, pas d'apporter des réponses. Et puis, si des choses très importantes et douloureuses surgissent, ou si un élève vous paraît en danger, il est toujours possible de le reprendre avec l'élève concerné à un autre moment et de lui proposer d'en parler avec quelqu'un qui pourra l'aider, s'il vous semble que cela dépasse vos compétences ou votre champ professionnel).

L : - Et puis, est-ce que cela n'enlève pas de la spontanéité de savoir que j'ai 10 mn pour parler, en tant qu'élève ?

(Il est renvoyé par un participant qu'on a aussi le droit de ne pas parler).

R : - Je détache complètement ce moment du cours. C'est totalement différent.

M : - Les élèves sont souvent dans un contexte où les choses semblent aller à vau-l'eau. Dans ce cadre, il y a des règles.

R : - Dans notre établissement, il y a un manque au niveau Direction (pas de principal adjoint). On a un gros problème de cadre. On est en train de « partir en live ». Ce moment m'apporte un confort pour le reste du cours. J'y trouve mon compte. Aussi, je le fais à chaque fois.

(R. et S. Ces deux professeurs travaillent dans le même collège. Elles s'entendent sur le fait de devoir s'organiser afin de ne pas proposer le dispositif deux fois dans la même journée avec les mêmes élèves.)

¹ C'est moi-même qui intervient.

² Ibid.

L : - Moi, je pose le cadre en début d'année.

(JDH : - Pour les enfants le plus en difficulté de comportement, pour ceux qui ont des difficultés avec les règles, il est plus facile de faire l'expérience de les respecter pendant 10 mn par jour, de pouvoir constater les avantages et la sécurité que cela leur apporte, que de le faire d'une manière globale pour l'année...)

Lors de la rencontre suivante avec ce groupe de formation, une autre enseignante dit « avoir testé » avec les élèves le « Quelque chose à dire », avec succès, et s'être soudain souvenue l'avoir elle-même vécu avec plaisir lorsqu'elle était élève ! - Ça me plaisait beaucoup !

Dans un autre collège :

M. (Professeur en SEGPA) : - Un lundi matin, classe de 5^e 7. Silence absolu, que j'ai laissé durer à peu près 3 mn

Je voyais à leur tête qu'ils ne savaient pas ce qu'ils pouvaient dire.

La semaine d'après, ils ont dit des choses. Ils s'y attendaient. D'où l'importance des rituels, de la régularité, ils peuvent anticiper.

Je l'ai fait 3 ou 4 fois.

C'est un petit moment où l'on peut parler. Ils ont l'air d'apprécier.

L : - C'est un temps de partage dans le groupe, en présence de l'enseignant (même s'il n'intervient pas), qui permet d'exprimer un certain nombre de malaises ou de désamorcer un certain nombre de petits conflits.

C : - L'intégration des règles posées est rapide. Les élèves en deviennent rapidement les garants eux-mêmes.

P : - Ce travail est intéressant quant à l'écoute et au respect de l'autre (mais demande du temps pour que cela soit véritablement intégré).

N : - J'ai eu un retour des élèves : ils apprécient énormément ce temps de parole.

En guise de conclusion, je propose de partager le témoignage d'un professeur qui a choisi de s'adresser par écrit et par Internet, au groupe de formation, mais aussi, d'une manière plus large, à ses collègues du collège dans lequel elle exerce.

« Je vais essayer de partager avec vous un outil que vous connaissez sans doute, au moins de nom, c'est le tour de parole, appelé aussi le "quelque chose à dire", ou le "Quoi de neuf ?". Je propose d'évoquer cet outil parce qu'il m'est souvent utile et fait ses preuves à mon sens dans le cadre de la construction du groupe, notamment d'un groupe formé d'individus fragilisés par les événements ou leur histoire.

Je ne me suis pas présentée : je m'appelle M. et j'ai en charge un groupe de primo-arrivants issus de tous pays. Mon travail est de leur enseigner le français langue seconde (ou tierce, quarte...).

Le tour de parole consiste en ceci : à chaque début de cours, la parole est donnée à tour de rôle à chaque participant. Il ou elle s'empare alors de l'objet témoin (chez moi, il s'est agi les premières années d'un stylo, ou d'un feutre pour tableau, et depuis un an ou deux c'est un chien en plastique un peu boiteux, trouvé un jour dans le tiroir de mon bureau) et il a le choix de s'exprimer ou non. Il ou elle peut aborder le sujet de son choix. Il peut s'agir d'une mauvaise nuit, d'un contrôle à venir qui est angoissant, mais aussi de tout autre chose. Quelques-unes parmi les paroles les plus courantes sont : "Je suis (très) fatigué" ; "Je n'ai pas envie de travailler" ; "Je ne me suis endormi(e) qu'à quatre heures parce que j'ai chatté avec mon portable", "J'ai faim/soif/mal au ventre/à la tête", "Je suis content(e), j'ai eu telle bonne note", "Cet après-midi je n'ai que trois heures de cours, tel prof est absent". Ce peut être aussi, au moment où on s'y attend le moins : "Mon grand-père qui est en Algérie est décédé hier", "Je viens d'apprendre que ma mère est enceinte", ou enfin : "Je n'ai rien à dire, je n'ai pas envie de parler, je suis énervé(e) mais je n'ai pas envie de dire pourquoi".

Vous allez vous demander à quoi cela sert. Peut-être penserez-vous que cette intrusion possible de la vie privée est un obstacle à la concentration des uns et des autres et à la mise en route du cours à proprement parler. Que les élèves ne sont pas là pour parler (ni nous pour les écouter). En réalité, aussi étrange cela puisse paraître, je pense qu'en dehors du seul soulagement de déposer quelque chose qui les encombre, cela sert paradoxalement à les préparer au travail. Peut-être ouvrent-ils une parenthèse nécessaire. Peut-être qu'on ne peut refermer aucune parenthèse sans l'avoir préalablement ouverte. Au fond, peut-être qu'ils parlent pour pouvoir écouter.

Mais j'y vois un autre intérêt qui est essentiel, c'est qu'ils participent ainsi à la construction d'un groupe véritable. En effet, chacun dépose quelque chose, non seulement pour soi, mais aussi, vers le groupe – si ce n'est pour le groupe. Il abandonne quelque chose de lui-même, et même si cette chose est le plus souvent anodine, cela suppose qu'il accorde aux autres sa confiance. Il peut le dire, sans être raillé, sans être critiqué, ni interrompu. Le professeur ne le jugera pas. Il n'est pas de mise de "répondre" à un intervenant, mais je ne me l'interdis pas et je ne l'interdis pas au groupe. Cela doit seulement rester exceptionnel, car il s'agit surtout d'un dépôt, presque d'un cadeau, un mot qui n'attend rien. Du moins la réponse supporte-elle d'être indirecte et différée.

A son tour, celui ou celle qui s'exprime s'engage à respecter des règles. Le non-jugement est la première, mais il est aussi essentiel que seul celui ou celle qui tient l'objet-témoin s'exprime sans que les autres n'infèrent sur sa parole. Il ne doit pas viser quiconque dans ses propos et doit partir de son propre ressenti (dire : "Je me sens agressé/trahi/oublié par la prof d'anglais/ma voisine/ma sœur" et non : "La prof d'anglais ou autre est une + noms d'oiseaux"). Enfin, il ne doit pas divulguer ce qu'il a entendu de la bouche des autres participants. Cet exercice (car c'en est un, je pense) aide à construire un climat de sécurité au sein du groupe. Ce dernier comprend petit à petit qu'il n'est pas un simple objet entre les mains du destin, du professeur, ou d'une autre entité, mais qu'il peut agir sur lui-même, se construire au moyen de la qualité de la parole qu'il fait circuler, et qu'il est, au fond, ce qu'il décide d'être pour lui-même. Le professeur s'efface et le groupe se choisit un chemin. Si l'on peut dire.

De mon point de vue de professeur, cet outil est très utile. Il me permet en effet de "prendre la température" du groupe dès son arrivée. Il me donne aussi le temps de construire une réponse adaptée à leur besoin présent. Si la majorité des

interventions est de l'ordre de : "Je n'ai pas envie de parler", "Je suis fatigué(e)", je comprends que c'est à moi d'insuffler mon énergie au groupe, si c'est possible. Si ça ne l'est pas, je le leur dis simplement en prenant moi aussi le témoin : " Moi non plus, je n'ai pas de courage, pas envie, je suis fatiguée". Cela peut être surprenant, mais c'est ce qui débloque souvent l'énergie des uns et des autres ; quelque chose circule. Si au contraire les participants expriment une grande motivation, une certaine impatience, je sais qu'il suffit de les guider convenablement pour qu'ils avancent seuls vers ce qu'ils désirent apprendre.

Enfin, pour chacun d'eux, c'est le moment de s'écouter, de s'interroger sur soi-même, sur son propre ressenti. Pour certains, c'est un véritable apprentissage. Chaque jour, ils se découvrent, aussi bien à travers ce qu'ils disent que ce qu'ils ne disent pas. Dire : "Je n'ai rien à dire", c'est dire quelque chose... Non ?

Dans une autre classe, j'ai mis en œuvre ce dispositif à chaque début de cours. J'ai constaté que cela prend à peine 3-4 minutes et c'est vraiment utile. C'est une classe à l'ambiance délétère où les tensions débordent et pour moi ce n'est pas du temps perdu. La première fois, beaucoup d'élèves ont passé le stylo-relais sans parler. Mais dès la deuxième fois, j'ai été très étonnée de voir que des élèves très effacés comme N. prenaient la parole. Alléluia !

Je n'ai fait qu'évoquer cet outil, il y aurait sans doute beaucoup de choses à ajouter. Mais j'espère sincèrement que cela a pu apporter quelque chose. En tout cas, l'intention était de le faire, bien modestement. Je vous souhaite tout le bonheur possible dans la mission que vous vous êtes donnée.

Amicalement,

M.A.

Sources documentaires possibles (parmi d'autres...)

Pédagogie institutionnelle. (Fernand Oury)

« "Quoi de neuf ?" au second degré », <http://www.freinet.org/icem>). On pourra y constater la diversité des cadres posés et des utilisations de ce dispositif. On pourra se questionner quant aux dérives possibles face à certains témoignages qui semblent aller vers une « récupération pédagogique » du dispositif...

Imbert, F. 1994, *Médiations et loi dans la classe*, Paris, ESF. (En particulier : « Bachir », p. 36-37 ; « Du silence à la parole », p. 70-72 ; « Les affres du "Quoi de neuf" », p. 92-95 ; « Et la causette, maîtresse ? », p. 96-98).